

SOUTIEN POUR LE DÉVELOPPEMENT D'UNE RECHERCHE ARTISTIQUE : RAPPORT RELATIF AUX "RECHERCHES PRÉALABLES AU PROJET SÉANCES"

J'ai sollicité en février 2011 et obtenu en juin 2011 un "soutien pour le développement d'une recherche artistique" concernant des recherches préalables au projet *Séances*. Ce projet s'est concrétisé l'année suivante et a été présenté du 13 avril au 3 juin 2012 au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac à l'invitation de Claire le Resif et dans le cadre de la Triennale 2012 dirigée par Okwui Enwezor. Les invitations à présenter *Séances* au Crédac et à l'intégrer à la Triennale 2012 se sont faites simultanément en juin 2011, au moment même où j'apprenais que j'obtenais le soutien financier du CNAP. La nature des recherches et leur calendrier ont donc dû être modifiés puisque je n'avais bien évidemment pas connaissance de ces invitations lors de mon dépôt de dossier en février 2011 et qu'à cette époque *Séances* n'était encore qu'un projet en développement et non pas une future exposition dont les dates et le lieu de présentation étaient désormais arrêtés. Je tiens donc à signaler que mes recherches étant dès juin 2011 orientées vers une réalisation concrète aux dates arrêtées, la frontière entre phase de recherche-développement et phase de préproduction s'est parfois avérée mince.

Cette phase de recherches et de développement s'est donc vue raccourcie et concentrée. Elle s'est déroulée entre le printemps et l'automne 2011.

En voici un bilan détaillé.

Le processus général de recherches et de développement de *Séances* a vu alterner phases de travail personnel et collectif. Les premières ont essentiellement consisté en des temps de lectures, de visionnage de films ou de captation de spectacles et de prises de notes. Les secondes étaient faites de rencontres, de discussions et d'échanges avec des interlocuteurs variés, tant artistes (musiciens, écrivains, danseurs, styliste, graphiste...) que techniciens (directeur de la photographie, ingénieur du son, électronicien). Ces phases d'échanges, de réflexions et de développements ont progressivement nourri le projet.

AVRIL : LONDRES—ABAKE

J'ai effectué un séjour de cinq jours à Londres dans le but de rencontrer deux membres du groupe Abake, Maki Suzuki et Kajsa Stahl, que j'avais rencontré en 2008 lors d'une résidence aux Arques. Je les avais invités l'année suivante à participer à un workshop avec des étudiants de l'école d'art de Saint-Étienne où j'enseignais, mais n'avais pas eu jusqu'alors l'occasion de collaborer avec eux à un projet artistique. Dès notre première rencontre j'avais été intéressé par leur polyvalence d'artistes-designers-graphistes-éditeurs ainsi que, et même surtout, par leur générosité et leur intérêt pour la collaboration. C'est donc sans idée préconçue, mais uniquement avec le désir de les inviter à participer au projet que je suis allé les voir à Londres. Nous avons passé cinq jours à discuter, de *Séances*, mais aussi de tout autre chose et nous sommes quittés en étant mutuellement certains de leur participation à *Séances* même si aucun d'entre nous ne savait encore quelle forme cela prendrait.

J'ai également profité de ce séjour à Londres pour prendre contact avec Alice Motard, responsable de la programmation à Raven Row, un espace d'exposition privé, à qui j'ai présenté *Séances* et fais part de mon souhait de diffuser ce projet dans plusieurs lieux.

MAI : NICE—MUSIQUE—AYMERIC HAINAUX

Le mois suivant, je me suis rendu pour trois jours à la Villa Arson, à Nice, afin de rencontrer Aymeric Hinaux, alors en résidence. Aymeric Hinaux est lui aussi un artiste à la production protéiforme qui travaille essentiellement le dessin et la musique. J'avais assisté à une de ses performances sonores à la fondation Cartier en 2010 et en avais été ébloui. Contrairement à ma visite à Abake, je suis allé rencontrer Aymeric Hinaux en sachant préalablement ce que je comptais lui demander : la réalisation d'une pièce sonore, d'un morceau de musique, qui serait la bande-son de *Séances*. Lors de mon séjour à la Villa Arson, Aymeric a réalisé une performance sonore dans le cadre de l'exposition "Bernard Heidsieck-Poésie Action" qui a encore augmenté mon souhait de lui proposer de collaborer. Cette première rencontre a été suivie de plusieurs autres, à Paris, et nous avons commencé à échanger, de visu ou par email. Au fur et à mesure que mes recherches avançaient, les propositions d'Aymeric se

faisaient plus précises. Aymeric Hainaux est avant tout un artiste de scène et enregistrer un morceau afin qu'il soit diffusé dans une exposition était nouveau pour lui et lui posait des questions et des problèmes tant artistiques que techniques. De plus, je souhaitais, comme pour les autres collaborateurs, qu'il produise une pièce spécifiquement liée au projet et non pas qu'il me propose quelque chose de déjà existant. Il a fallu plusieurs rencontres et échanges par emails pour qu'il parvienne à saisir la nature de *Séances* et mes attentes. Nos échanges et recherches se sont donc étalés sur plusieurs mois, entrecoupés par un séjour/tournée d'Aymeric aux USA. C'est finalement en février 2012, après de nombreux tâtonnements et ajustements qu'Aymeric m'a proposé les deux morceaux qui ont été diffusés dans l'exposition du Crédac.

JUIN : RECHERCHES SYSTÈME DE TEMPORISATION—PLUIE NOIRE—DIDIER WARIN

Une des difficultés techniques majeures du projet était sa temporisation : je souhaitais qu'un système automatisé pilote l'ensemble des projections de film, des diffusions sonores, ainsi que l'éclairage des salles. J'avais en outre l'idée d'une pluie intermittente de paillettes noires, elle aussi déclenchée par le système de temporisation. J'ai fait appel à Didier Warin, spécialiste d'électromécanique, avec qui j'avais déjà travaillé pour divers projets. Notre première rencontre à propos de *Séances* a eu lieu fin juin 2011 et a, elle aussi, été suivie de nombreuses autres. Didier Warin est un technicien compétent, inventif et donc très demandé (il venait de réaliser la conception et l'installation du pavillon français de Christian Boltanski à Venise et commençait à travailler pour une exposition Takeshi Kitano au Japon) et m'assurer de son concours n'était pas chose sûre. C'est à la fois son intérêt pour le projet ainsi que les bonnes expériences passées de travail en commun qui l'ont finalement décidé. Les discussions avec lui étaient plus techniques, même s'il était sensible à l'aspect artistique. Comme pour les autres interlocuteurs et collaborateurs, je souhaitais de sa part un réel investissement et non pas un simple rôle d'exécution. J'ai donc là aussi commencé par lui présenter l'univers visuel, sensible et conceptuel du projet. Je l'ai visité plusieurs fois entre la fin de l'été et l'automne à son atelier de Champigny-sur-Marne afin de réfléchir avec lui aux solutions techniques nécessaires. Il a durant cette période réalisé plusieurs maquettes pour Pluie Noire (le système de diffusion de pluie de paillettes) ainsi que pour des systèmes mécaniques d'occultation des vidéoprojecteurs. Nous avons également essayé ensemble différents lecteurs multimédias pour la diffusion des films et réalisé des tests d'encodages vidéo avec différents paramètres (débit, formats, etc.).

JUIN-JUILLET : PARIS—LA BIBLIOTHÈQUE DES FRAGMENTS—LES AUTEURS

Simultanément aux recherches avec Didier Warin, j'ai débuté au mois de juin les prises de contact et les rencontres avec les auteurs que je souhaitais convier à participer à la Bibliothèque des Fragments. Ce "projet dans le projet" consistait à proposer à des auteurs issus de champs très variés (fiction, poésie, critique d'art, bande dessinée...) d'écrire un texte ou de réaliser une bande dessinée qui serait présentée et lisible durant *Séances*. Je donnais aux auteurs deux contraintes, celle d'écrire un fragment plutôt qu'un texte complet et celle de situer l'action dans un monde privé de lumière du jour, en accord en cela avec l'univers global de *Séances*.

La liste des auteurs que je voulais inviter était plus longue que les huit auteurs qui ont finalement participé à la Bibliothèque des Fragments. Certains n'ont pas répondu à mon invitation, d'autres ont répondu par la négative, certains ont proposé des textes qui ne me convenaient pas, d'autres enfin se sont engagés, mais n'ont jamais livré leurs textes ou bien ont changé d'avis en cours de route.

J'ai passé beaucoup de temps à écrire ou téléphoner à des maisons d'édition ou des agents littéraires afin de rentrer en contact avec les auteurs que je ne connaissais pas personnellement. J'ai écrit, par l'intermédiaire d'une traductrice et après avoir obtenu ses coordonnées par son éditeur, à Yuichi Yokoyama, auteur japonais de manga dont j'admire les œuvres. Les échanges, à chaque fois par l'intermédiaire de la traductrice, ont duré un certain temps avant que l'auteur ne décline finalement mon invitation. Je souhaitais également collaborer avec Frederick Peeters, auteur suisse de bande dessinée, qui a hésité longtemps au vu de son emploi du temps chargé. Nous nous sommes vus à Paris lors d'un de ses voyages et il a finalement lui aussi décliné l'invitation. Il en a été de même, mais avec moins d'hésitations et de tergiversations, pour Jean Echenoz et Olivier Cadiot. Au mois de juillet, j'ai finalement rencontré et convaincu de participer Gaëlle Obiégly, Nathalie Quintane, Thomas Clerc, Eric Mangion, Stéphane Bérard, Élise Parré, Guillaume Désanges, Jean-Yves Jouannais, Pacôme Thiellement, Michelle Robecchi et Paul Sztulman. Avec chacun d'entre eux nous nous sommes rencontrés plusieurs fois dans les semaines et les mois qui ont suivi afin de réfléchir et de discuter du projet, mais aussi de leur rapport à l'écriture et à leur travail en général. En effet, là encore, il ne s'agissait pas uniquement de passer commande de textes, mais tout autant d'engager de véritables échanges. Parmi les grands plaisirs que m'ont procurés ces recherches

préalables à *Séances* et que m'a autorisés l'aide du CNAP, les nombreuses rencontres et échanges tiennent une place toute particulière : au-delà de la satisfaction de voir un projet se développer et prendre forme, ils ont été, outre leur apport direct au projet, des moments de relations humainement très forts et beaux. Il ne m'avait jamais été donné de pouvoir consacrer autant de temps et d'énergie à des rencontres, des discussions, des échanges qui, même s'ils étaient orientés vers une réalisation, gardaient néanmoins intact leur caractère de gratuité. Si je devais hiérarchiser ce qu'a permis cette Aide à la recherche, c'est sans nul doute cet aspect-là que je privilégierais. Et ce, même si en fin de compte je n'ai jamais reçu le texte de Pacôme Thiellement et si j'ai finalement décidé d'écarter, pour des raisons de cohérence globale, les textes de Stéphane Bérard et, Guillaume Désanges.



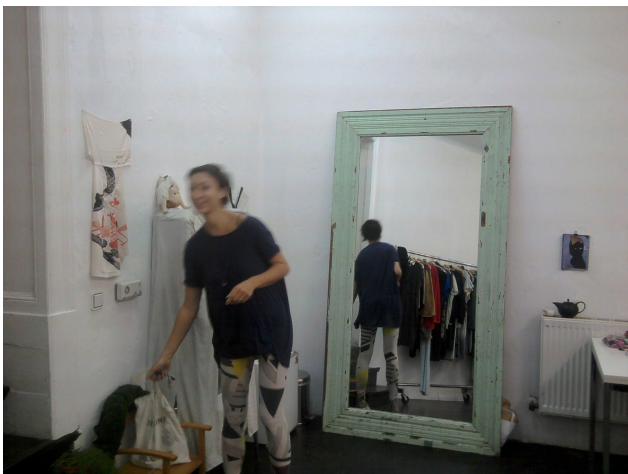
Vues de la "Bibliothèque des fragments", *Séances*, avril-juin 2012, Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, Ivry-sur-Seine



Un des textes de la "Bibliothèque des fragments" sous forme de poster, *Séances*, avril-juin 2012, Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, Ivry-sur-Seine

AOÛT : BERLIN—COSTUMES—CLAUDIA HILL

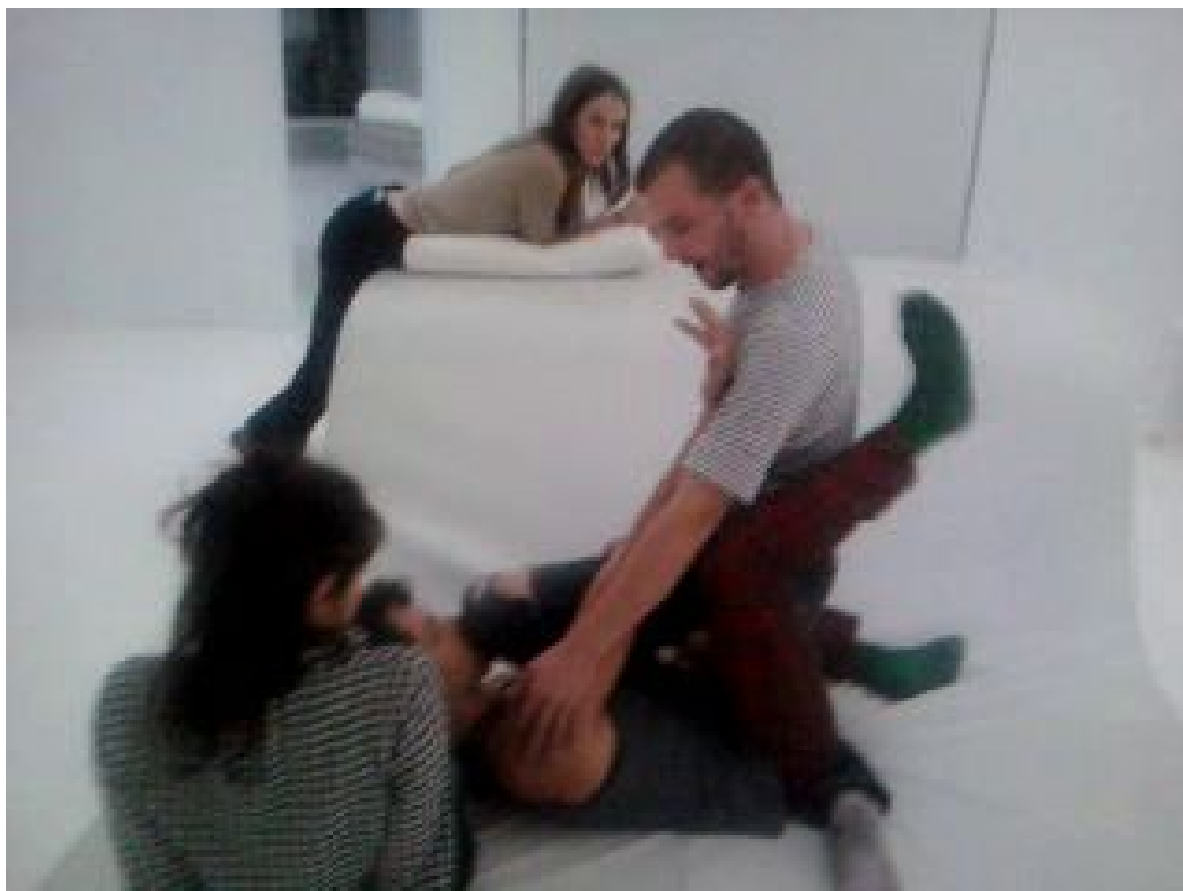
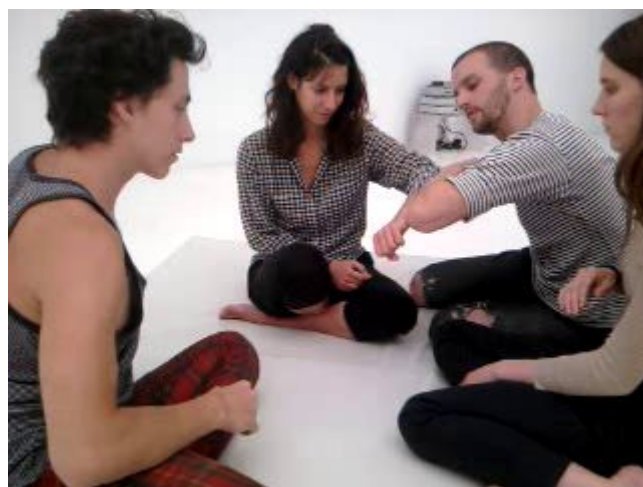
J'ai ensuite passé la première semaine du mois d'août à Berlin où réside Claudia Hill, styliste de mode et costumière de théâtre. Claudia Hill est également quelqu'un que je connais de longue date, mais avec qui je n'avais pas eu l'occasion de collaborer. Son expérience de costumière pour le Wooster Group ou pour William Forsythe, ainsi que son intérêt pour le théâtre, la danse et la performance me semblaient appropriées à ce que je recherchais pour *Séances*. Durant cette semaine nous avons là encore discuté, expérimenté, fait des essais de costumes et d'accessoires pour les personnages des films que je comptais tourner par la suite. Claudia Hill est ensuite venue à Paris en septembre afin de faire d'autres essais, avec les danseurs et acteurs que j'avais réunis pour une session de recherche et d'essais techniques.



Recherches de costumes et accessoires avec Claudia Hill, Berlin, Août 2011

JUILLET-SEPTEMBRE : PARIS—RECHERCHES CHORÉGRAPHIQUES—ESSAIS CAMÉRA—ESSAIS COSTUMES

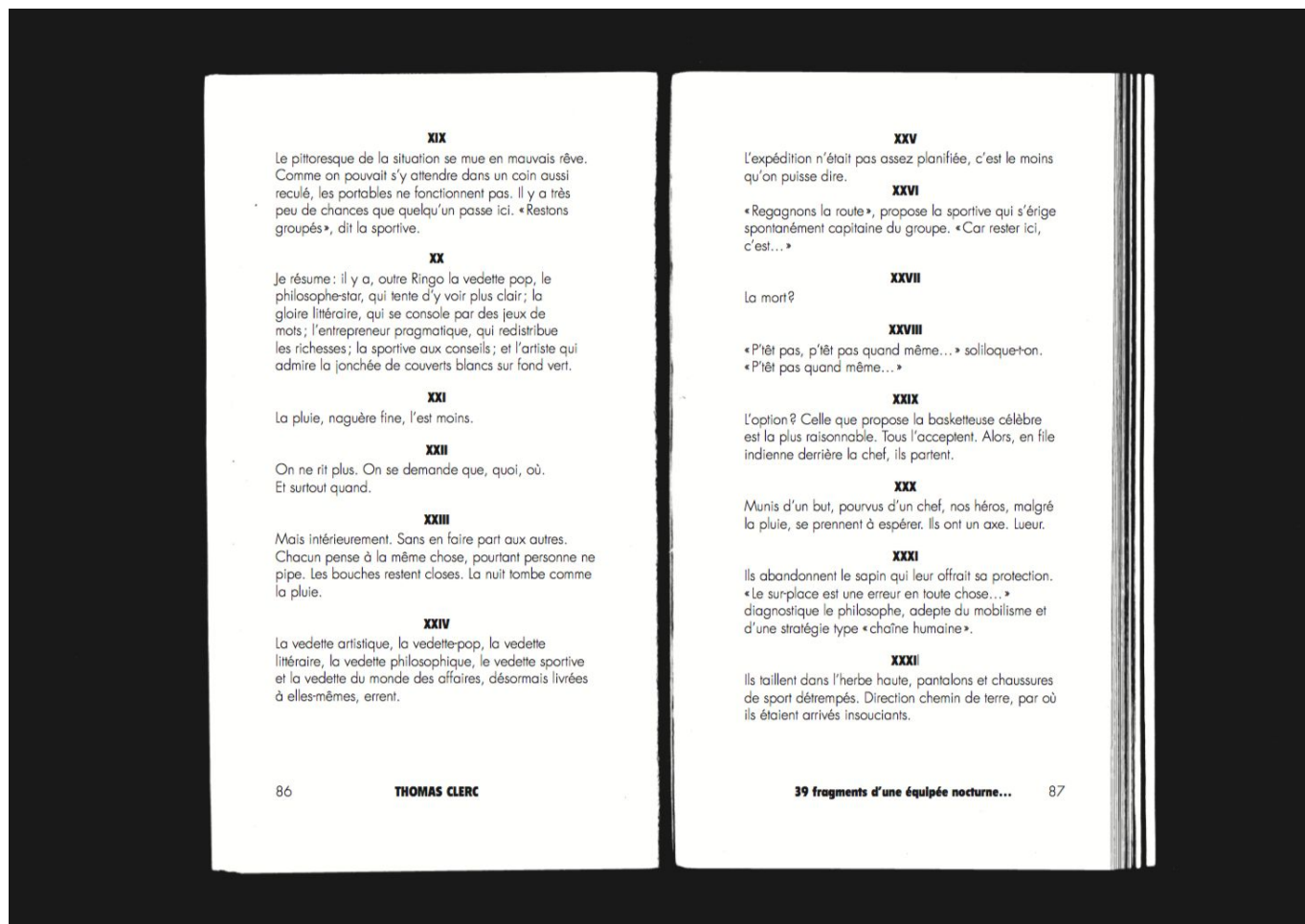
Comme je l'avais indiqué dans ma demande d'aide, je comptais travailler pour les films avec la troupe de danseurs Busy Rocks, basée à Bruxelles. J'avais rencontré ces danseurs en 2010 lors d'une de leurs représentations à Paris, et même s'ils étaient intéressés par le projet, leur emploi du temps ne leur permettait pas d'y participer. J'ai donc dû chercher d'autres danseurs, aidé en cela par Emmanuelle Huyn, directrice du CNDC d'Angers. Elle m'a donné les coordonnées d'anciens élèves que j'ai contactés et rencontrés durant l'été. Là encore, de nombreux rendez-vous et discussions ont été nécessaires afin de trouver des personnes intéressées, disponibles et me semblant convenir à mes intentions. Parallèlement à ces recherches, j'ai contacté Olivier Guéneau, directeur de la photographie travaillant pour le cinéma et la télévision, avec qui j'avais déjà travaillé pour le film *La nuit du danseur* en 2009. J'ai donc pu réunir durant cinq jours au mois de septembre les danseurs retenus, Claudia Hill et Olivier Guéneau et un assistant technique afin de travailler et de répéter dans des conditions proches d'un tournage. Ces cinq journées de répétitions m'ont permis de préciser mes idées, tant artistiques que techniques, d'affiner l'aspect des costumes et de préparer au mieux le tournage réel qui devait se dérouler quelques mois plus tard.



Premières recherches avec les danseurs Madeleine Fournier, Elie Hay, Lorenzo de Angelis et Lorena Dozio

SEPTEMBRE-NOVEMBRE : PARIS—RECHERCHES GRAPHIQUES AUTOUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DES FRAGMENTS

Parallèlement, j'ai commencé à travailler avec Samuel Vermeil, graphiste que j'avais rencontré lorsque j'enseignais à Saint-Étienne, en lui proposant de prendre en charge la conception graphique et la mise en page des textes produits par les auteurs de la Bibliothèque des Fragments. Là aussi, les échanges ont été nombreux et longs avant que nous parvenions à trouver une solution satisfaisante d'un point de vue graphique, pratique et financier.



Un des premiers essais de mise en page des textes de la Bibliothèque des fragments par Samuel Vermeil.

BILAN ET CONCLUSION :

Vers la fin du mois de novembre, la phase de recherches a été stoppée, car, le temps commençant à manquer, j'ai dû enclencher la phase de production proprement dite.

Le bilan que je tire de ces recherches est extrêmement positif. Même si, comme je l'expliquais plus haut, je n'étais pas dans une optique de pure recherche tel que je l'imaginai au moment de mon dépôt de dossier, l'aide financière obtenue m'a permis de travailler dans des conditions que je n'avais jamais connues auparavant. J'ai eu la possibilité, rare pour moi, de prendre mon temps pour préciser mes intentions, de développer mon projet, de voyager et de rencontrer des interlocuteurs et des collaborateurs, d'anticiper et de préparer au mieux la production de ce qui est à ce jour mon projet le plus ambitieux, tant conceptuellement que formellement et financièrement.

Paris, avril 2013, Boris Achour